



D'AILLEURS

découvert le plaisir de l'écriture, la fierté de ne plus avoir peur d'écrire devant les autres, de voir du monde et me faire des ami-e-s. Je suis plus autonome, je m'affirme beaucoup plus, j'ai beaucoup plus d'assurance et de l'estime pour moi. Tout ça pour vous dire si vous avez envie de faire comme moi, n'hésitez pas, faites-le maintenant. Avec les coupures que le gouvernement fait, il ne faut pas attendre; demain sera peut-être trop tard.

Un petit rêve que j'ai accompli, c'est de pouvoir écrire des petits mots d'affection à mes proches. Des fois c'est difficile de dire combien je les aime, mais quand on l'écrit dans une carte c'est plus facile. J'ai fait ça à tous les apprenants lors du souper de Noël et j'ai fait la même chose au souper de fin d'année et tous les apprenants ont eu l'air d'avoir apprécié.

Apprendre à lire, écrire et calculer, c'est le plus beau cadeau que vous pouvez vous offrir dans votre vie. Si vous le faites pas aujourd'hui, personne peut le faire à votre place. Apprendre à lire et écrire m'a tellement apporté. Finie la gêne! Finie la peur! On se donne une chance d'évoluer dans la vie. Il ne faut pas attendre, le temps c'est trop précieux. Ça va vous permettre de sortir de votre coquille. Vous n'aurez plus peur que quelqu'un vous demande de lire ou écrire quelque chose. Vous allez vous sentir très à l'aise, très en confiance avec vous-même. C'est moi Lise qui vous le dit.

POUR UN NOUVEAU SOUFFLE DE L'ALPHABÉTISATION EN HAÏTI

Mozart F. Longuefosse,
Centre N'a Rive de Montréal

Après plusieurs campagnes infructueuses d'alphabétisation, rythmées par les turbulences politiques des dernières décennies, Haïti a adopté en 1994 un Plan national d'alphabétisation.



Si l'analphabétisme est un signe de profonds maux dans les sociétés dites civilisées, il demeure l'une des causes d'exploitation et de misère dans les pays en voie de développement. Lorsqu'on pose la question de l'analphabétisme dans toute société, moderne ou en voie de modernisation, on se rend compte qu'il n'y a pas de grandes différences en ce qui a trait aux raisons de cet analphabétisme. Plus visible dans le Tiers monde à cause du manque de démocratie et de l'oppression des masses populaires, il est cautionné dans les sociétés modernes de façon pernicieuse, par l'exclusion et la marginalisation des plus démunis.

Sans vouloir faire de la propagande pour Cuba, ni passer à l'analyse des problèmes qui lui sont propres, ce pays demeure l'un des modèles incontestables d'une volonté politique qui a abouti à des résultats plus que concrets, dans le sens où une bonne partie de la population cubaine est alphabétisée. Ici encore, on me dira que Cuba est le résultat d'une révolution. Alors, alphabétiser ne s'inscrit-il pas dans un processus de révolution conscientisante? Selon Paolo Freire, les causes de l'analphabétisme sont d'abord et avant tout politiques, d'où qu'elles viennent.

L'expérience haïtienne en alphabétisation

Officiellement, les premières tentatives du mouvement d'alphabétisation en Haïti remontent à 1943. Fait important à remarquer, au départ le débat ne por-

tait pas sur l'alphabétisation. C'est le débat créole-français qui a débouché sur l'alphabétisation. Même si la grande majorité des Haïtiens ne parlent que le créole, depuis toujours le français, langue héritée de la période coloniale, était reconnu comme la langue de toutes les institutions haïtiennes, de la classe possédante et de la vie active en Haïti.

Les multiples tentatives déployées pour lancer la question de l'alphabétisation se sont succédées sans vraiment déboucher sur des plans concrets destinés à réduire le taux d'analphabétisme en Haïti. On peut dire que déjà en 1943, la question de l'alphabétisation passait par celle de l'enseignement du créole. Malheureusement, le débat créole-français a complètement occulté la question de l'alphabétisation. L'orthographe du créole n'était pas établie à l'époque, et ce dernier n'était pas reconnu comme langue officielle. Les débats stériles et inutiles autour du démarrage de l'alphabétisation se sont multipliés à profusion, sans oublier le mépris de l'élite du pays face à tout ce qui était propre à la culture haïtienne.

En 1944 a démarré officiellement la première vraie campagne d'alphabétisation dans le pays; auparavant, l'implication de l'État n'apportait pas les moyens nécessaires pour réussir une vraie campagne. Connue sous le vocable de «désalphabétisation», cette campagne a été de très courte durée. Dans un

souci de développement central en Haïti, l'Unesco a lancé «l'expérience Marbial», avec une vision plus juste et des moyens financiers plus adéquats. Même si cette expérience a contribué à l'avancement du mouvement d'alphabétisation en Haïti, elle n'a pas été plus fructueuse que les petites tentatives faites dans le passé : un nombre peu élevé d'Haïtiens savaient lire et écrire; malgré tout, les efforts se poursuivaient.

Les premiers centres d'alphabétisation furent mis sur pied en 1947, avec la création de la Direction générale de l'éducation des adultes (DGEA). Les expériences d'enseignement du créole dans les campagnes, au début des années 40, ont pu tout au moins permettre des activités de formation des adultes. Cette première reconnaissance de l'éducation des adultes était de très bon augure et devait apporter une dimension nouvelle dans la vie des Haïtiens (malheureusement, très peu d'attentes étaient comblées en ce qui regarde le nombre d'alphabétisés).

En 1957, date marquant l'arrivée de Duvalier au pouvoir, le mouvement a pris une nouvelle orientation, à saveur propagandiste et de gestion totalement politique : les résolutions ne se sont pas concrétisées par l'allocation de moyens nécessaires à leur réalisation. Une année plus tard était lancée la première campagne nationale d'alphabétisation; elle échoua comme les autres. Autour de l'année 1962 fut créé l'Office national d'éducation communautaire

(ONEC), qui repartait avec des visées plus réalistes. On commença également à cette époque à parler de la formation des formateurs, de la production de matériel d'alphabétisation, d'échéanciers et bien d'autres choses. Malgré tout, le nombre de personnes alphabétisées demeurait très éloigné des prévisions annoncées.

On est ensuite rapidement passé de l'ONEC à l'Office national de l'alphabétisation communautaire (ONAC) et, pendant 16 ans, la question de l'alphabétisation a connu bien des aventures : l'inexpertise de certains, la méconnaissance des autres, le peu de matériel d'alphabétisation, les implications externes, le premier groupe de recherche en alpha, le manque d'évaluation des expériences passées, etc. Tout ce branle-bas a quand même au moins permis de fixer officiellement, en 1979, l'orthographe phonologique du créole. Par cela, on a élaboré un outil pédagogique de fonctionnement. Cependant, la question de la langue a pris une importance capitale au dépens de l'alphabétisation.

C'est seulement en 1983 qu'un important acteur s'impose : l'Église catholique, par l'intermédiaire de sa Mission alpha. Elle se donne pour mandat d'alphabétiser des millions d'Haïtiens, tout en se dotant d'une importante structure organisationnelle.

Les premières vraies structures d'alphabétisation voient le

jour. Malgré les sérieux problèmes politiques, le fossé grandissant entre le peuple et la classe possédante, la misère chronique qui accable la population, les espoirs de réussite sont grands. Cette initiative a ceci de particulier qu'elle vise toutes les forces vives de la société haïtienne (l'État, les institutions publiques et privées, le mouvement populaire), ainsi que les partenaires internationaux. On pourrait parler de «consensus généralisé» sur la question de l'alphabétisation.

En 1985, ce regain de l'alphabétisation suscite une très grande mobilisation de la population, particulièrement chez les jeunes. Mais très vite, le climat politique de l'époque allait donner le ton, sans trop le vouloir, au mouvement de conscientisation grandissante de la population.

Les diverses revendications populaires, la naissance de l'opération "DÉCHOUKAY" (vaste mobilisation de nettoyage du régime infernal de Jean Claude Duvalier) sont les conséquences directes de l'alphabétisation conscientisante en Haïti. Inquiète du poids du travail de la Mission alpha, la hiérarchie de l'institution religieuse, n'ayant plus le contrôle face à la montée fulgurante de l'expression populaire (rehaussée chaque jour davantage par l'implantation de la Mission alpha au sein de la population), ne tardera pas à réagir. Sans raisons véritables, elle met fin à la Mission alpha.

Ce coup fatal va freiner tout le processus déjà amorcé.

La grande déstabilisation du mouvement populaire orchestrée par l'Église et l'État s'est traduite, entre autres, par la division de l'Église en deux pôles (d'une part la hiérarchie représentée par la Conférence des évêques, et de l'autre les «Ti Legliz» ou «l'église des pauvres», représentés par les jeunes prêtres, les religieux, religieuses et laïcs engagés). Mais cette déstabilisation s'est transformée en une prise de conscience et une mobilisation encore plus fortes, qui vont aboutir au départ de Jean-Claude Duvalier en 1986.

Ce bref historique de l'alphabétisation en Haïti est loin d'être exhaustif; il retrace cependant les moments importants de l'alphabétisation avant l'arrivée au pouvoir du gouvernement de Jean-Bertrand Aristide.

Si l'on n'a pu, après tant d'efforts, arriver à des résultats plus concluants en matière d'alphabétisation en Haïti, c'est qu'au départ, on n'a jamais posé le problème comme une priorité nécessitant une volonté politique de réduire l'analphabétisme dans ce pays. Comme on l'a mentionné au départ, les échecs connus auparavant sont en grande partie liés à des raisons politiques.

À leur arrivée au pouvoir, le président Aristide et son équipe ont fait de l'éducation l'une de leurs priorités nationales et, encore une fois, l'alphabétisation a eu une place de choix. Cepen-

dont, le coup d'État a vite fait de barrer la route à tout projet de reconstruction en Haïti, y compris en ce domaine névralgique pour la population.

Au retour du gouvernement d'Aristide au pouvoir en octobre 1994, a été créé le Secrétariat national à l'alphabétisation (SNA), qui s'est doté d'un plan national d'alphabétisation. Le SNA veut élaborer un programme de décentralisation, créer des outils pédagogiques, se donner un échéancier de réalisations, etc. Il a aussi pour objectif de créer un lien étroit entre le système de scolarisation des Haïtiens et l'alphabétisation. La production de matériel est actuellement en cours, avec la lecture comme base pour alphabétiser, qui comportera différentes méthodes d'alphabétisation et de scolarisation (l'écoute, la lecture, l'expression orale, l'écriture) en passant par un point commun, la langue maternelle des Haïtiens, le créole, pour enfin aboutir à l'acquisition des connaissances.

Le poids de la conscientisation dans le mouvement

«analphabète mais pas bête»

Nous avons perdu beaucoup de temps. Aujourd'hui encore, plus de 80 % de la population haïtienne ne sait ni lire, ni écrire : la nécessité d'alphabétiser dans ce pays est plus qu'une urgence.

Dans les familles haïtiennes, une personne sur trois est analphabète complète et deux

personnes sur trois sont semi-fonctionnelles. Les organisations populaires, dès le départ, ont opté pour une alphabétisation conscientisante, en apprenant à lire et à écrire au petit peuple, mais surtout en imposant l'expression de la culture populaire dans toutes les sphères de la société haïtienne. Malgré le dur coup porté par l'arrêt de la Mission alpha, le peuple reste mobilisé et désireux de se prendre en main.

**Nous avons
perdu beaucoup
de temps.
Aujourd'hui encore,
plus de 80 % de la
population
haïtienne ne sait ni
lire, ni écrire :
la nécessité
d'alphabétiser dans
ce pays est plus
qu'une urgence.**

D'un autre côté, la reconnaissance du créole comme langue officielle par la constitution de 1987 est un acquis considérable, et il est réjouissant de constater que la conviction de certains acteurs sociaux qu'il faut changer les choses dans ce pays demeure inébranlable.

Le travail à faire est énorme, et on ose espérer que la nomi-

nation de M. Paul Dejean, qui a toujours combattu pour l'alphabétisation de la population haïtienne, à la tête du secrétariat du gouvernement constitutionnel, est un bon signe. L'initiative est encore trop nouvelle pour qu'on puisse se prononcer, mais une chose est certaine : le peuple haïtien est arrivé à un point de non-retour; il est certes analphabète pour le moment, mais surtout pas bête comme on a toujours voulu qu'il soit.

Après plus de quatre décennies de régime d'oppression, les raisons de cet analphabétisme ne sont plus à démontrer. Cependant, le peuple haïtien est plus que conscient de cette réalité. Il connaît, plus que quiconque, les vraies causes de son analphabétisme et de cette pauvreté chronique qui l'accable toujours plus de jour en jour.

L'expérience de la Mission alpha a certainement été très amère, mais elle a aussi permis au peuple de démontrer aux différents acteurs qu'il veut être partie prenante des solutions dans ce pays, car personne n'avait pu imaginer à quel point cette alphabétisation conscientisante allait sortir le peuple de son mutisme et faire de lui une composante incontournable pour amener de vrais changements en Haïti.

Référence bibliographique

DEJEAN, Paul, Survol des tentatives d'alphabétisation en Haïti par les services gouvernementaux 1943-1988, Port-au-Prince, Mai 1989, non publié.